SIXIEME ANNEE No 1878 — PRIX 5 PIASTRES — Dimanche 15 Octobre 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han. No 7 Tél. : 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite de M. Şükrü Saracoglu à Moscou

L'entretien de vendredi a été amical

Une nouvelle entrevue se déroulera prochainement

Moscou, 14 (A.A.) — On ne possède pas beaucoup de détails sur l'entretien qui se déroula hier au Kremlin entre MM. Saraçoglu et Molotov, sinon qu'il fut amical et qu'une nouvelle entrevue se déroulera prochainement.

IL N'Y A PAS EU D'ENTRETIEN HIER

Moscou, 14 (A.A.) — Le ministre des affaires étrangères de Turquie M. Saraçoglu n'a pas eu d'entretien aujourd'hui avec M. Molotov.

UNE INFORMATION ERRONEE

Ankara, 14 (A.A.) — Le « Yeni Sabah » de ce matin publiait que les négociations turco-soviétiques ont abouti et que M. Saraçoglu quitte demain Moscou.

L'enquête effectuée par nous auprès des cercles officiels à ce sujet, nous permet de déclarer qu'il n'existe aucun renseignement confirmant cette information.

La délégation finlandaise a quitté Moscou

Les pourparlers ne sont pas toutefois rompus

Helsinki, 14 (A.A.) — L'Agence finlandaise communique :

Les délégués finlandais quittèrent ce soir Moscou et arriveront lundi matin à Helsinki où ils auront des entretiens avec le gouvernement. Cela ne signifie pas la rupture des négociations.

C'est après avoir assisté à une conférence au Kremlin cet après-midi que la délégation finlandaise quitta Moscou.

LES PREPARATIFS MILITAIRES EN FINLANDE

Helsinki, 14 (A.A.) — Le président de la république a ordonné la mise en vigueur immédiate de la loi sur le service de travail obligatoire en temps de guerre, qui comme on sait, a été votée depuis longtemps.

Cette loi prévoit le service du travail pour les hommes et pour les femmes de 18 à 60 ans.

En attendant, les troupes affluent à la frontière où les volontaires creusent des tranchées. Le gouvernement a ordonné la fermeture de tous les ports de la côté méridionale.

M. KALENINE N'A PAS REPONDU A M. ROOSEVELT

Washington, 14 (A.A.) M. Kalenine, président du soviet suprême de l'URSS. n'a pas encore répondu au message de M. Roosevelt exprimant l'espoir que l'indépendance de la Finlande serait respectée.

C'est ce qui a remarqué aujourd'hui M. Early, secrétaire de M. Roosevelt, au cours de la conférence de la presse.

L'ACCORD SOVIETO-LITHUANIEN

Berlin, 14. — Le « D.N.B. » reçoit de Kaunas que le Sejm a ratifié à l'unanimité l'accord avec l'URSS.

Les préparatifs en vue de l'incorporation de Vilno sont achevés.

LES GARNISONS SOVIETIQUES EN ESTHONIE

Tallinn, 14 (A.A.) — L'arrivée des unités soviétiques devant occuper les garnisons désignées par l'accord soviéto-esthonien est fixée au 18 octobre.

Elle se fera par la voie ferrée, par mer et par route.

L'ATTITUDE DES SCANDINAVES

Copenhague, 14 (A.A.) — Les milieux politiques expriment l'opinion que la conférence de Stockholm démontrera nettement que les pays nordiques ne sont pas effrayés de manifester leur unité, si une pression quelconque venait à s'exercer sur l'un d'eux.

On croit savoir également qu'on profitera de cette conférence pour discuter aussi toutes les questions soulevées par la guerre actuelle.

La sauvegarde de la paix dans les Balkans et l'Europe danubienne

Echos de Budapest et de Bucarest

Budapest, 14 — Commentant la situation internationale après le discours de M. Chamberlain, la presse relève que la position assumée par l'Italie inspire la plus grande confiance en ce qui concerne la sécurité non seulement de la Hongrie, mais de tout le secteur carpatho-danubien.

Le «Courrier du Danube» constate que Mussolini demeure calme et serein, guidé par son bon sens romain, et que ses objectifs sont universels et huaimns. Ils s'inspirent de la conception de la juste paix domaine, qui pourrait redonner le bonheur à l'humanité.

UN ARTICLE DU «NEAMUL ROMANESCU»

Bucarest, 14 — Le «Neamul Romanescu», organe du sénateur Jorga, constate que Rome préside à une vaste oeuvre de compréhension et de paix. De toute son autorité, la Rome fasciste inspire et soutient l'entente qui revêt une très grande importance pour les peuples du Sud-Est européen. Mussolini sauvegarde la paix des Balkans. L'accord réalisé avec la Hongrie, la Roumanie et la Yougoslavie constitue un début prometteur. L'Italie doit être présente dans les Balkans.

L'anniversaire de S.M. Carol II

La Roumanie amie célèbre aujourd'hui l'anniversaire de S.M. Carol II. Le peuple turc s'unit volontiers à l'allégresse du pays ami.

Ce monarque jeune, sympathique, a affirmé depuis son accession au trône des qualités exceptionnelles qui en font un des souverains d'Europe animés des conceptions les plus modernes des devoirs et des responsabilités l'institution monarchique. La part qu'il prend à la vie de l'Etat, à sa réorganisation politique et au développement économique de la Roumanie est primordiale.

En matière de politique sociale, en particulier, S.M. Carol II a témoigné d'une compréhension aigue des nécessité de notre temps et des besoins particuliers du grand peuple laborieux et pacifique d'agriculteurs dont les destinées lui sont confiées.

Où et Quand ?

Dans l'attente de l'attaque sur le front occidental

Londres, 15 (A.A.) — Le correspondant militaire de « Reuter » écrit que la guerre « de prudence » sur le front de l'ouest pourrait bien à toute heure se changer en guerre de mouvements et de manoeuvres de ce que les généraux allemands concentrent des forces considérables contre les défenses des alliés. Résoudre le problème qui posent les questions: quand ?, où ? devient encore plus malaise si on considère que les Allemands rassemblent des forces motorisées à l'arrière de leurs lignes qui puissent intervenir dès que la résistance des alliés faiblirait.

A cause du brouillard et de la pluie il n'y a guère d'activité au front. Les Allemands eux-mêmes ont diminué l'action de leurs patrouilles qui se multipliaient pour sonder les forces du corps expéditionnaire anglais et les plans de son état-major. Et cependant les Allemands n'ont pas réussi à s'emparer de prisonniers desquels ils pussent tirer quelques renseignements.

Le correspondant de « Reuter » dit :

J'apprends de très bonne source que les Allemands ont porté au front de l'ouest au moins 20 divisions de celles qui combattirent en Pologne. L'armée active allemande est composée d'hommes jeunes 100 pour cent nazis. Elle est au front de l'ouest. C'est une armée de premier ordre mais elle a plusieurs défauts qu'on ne voyait pas à celle du Kaiser en 1914. Parce que le nombre des divisions a été porté de 70 à 90 en 4 ans seulement, l'armée est très à court d'officiers expérimentés. Au contraire les alliés, à ce point de vue, sont encore plus riches qu'auparavant.

La guerre sur mer

Le cuirassé "Royal Oak" est torpillé

On compte plus de 1000 morts ou disparus

Londres, 14 A.A.— L'Amirauté annonce que le cuirassé de bataille *Royal Oak* a été coulé, par un sous-marin croit-on.

★

Londres, 15 — Les journaux précisent que le torpillage du « Royal Oak » a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi, entre minuit et 2 h. 30.

★

Le *Royal Oak* (le Chêne Royal) l'un des 15 cuirassés de ligne anglais en service au moment de l'explosion de la guerre était un bâtiment de 29.150 tonnes de déplacement net et appartenait à la classe *Royal Sovering*, composée de 5 unités. Il avait fait partie de la Ière escadre de bataille en Méditerranée et n'avait rejoint la mer du Nord qu'au début de cette année. Son équipage était de 1150 hommes.

Le *Royal Oak* avait coûté près de £ 2.500.000, outre les frais des refontes successives qu'il avait subies. Construites primitivement pour chauffer au charbon, les unités de la classe *Royal Sovereign*, avaient reçu en cours de construction des tourbines au mazout.

Le «Royal Oak avait été l'objet d'une refonte fondamentale au cours des années 1934—36. Ses ponts supérieurs avaient été renforcés; sa protection sous-marine améliorée et il avait été doté d'une puissante artillerie antiaérienne.

Son armement comprenait notamment 8 canons de 381 mm. en 4 tourelles, 12 canons de 152, en casemates, 8 de 102 anti-aériens, 4 de 47 et 16 de 40 anti-aériens, 4 tubes lance-torpilles de 533.

Le cuirassé était doué, en outre, d'un hydravion.

Royal Oak est un des vieux noms de la marine britannique. Un vaisseau de 76 canons qui combattit contre Duguay Trouin en 1707 l'a porté notamment.

Le R Le Royal Oak actuel avait pris part à la bataille du Jutland, dans les rangs de la IVe escdre de cuirassés, celle où se trouvait le navire-amiral de Jellicoe lui-même. Plus récemment, il avait essuyé le feu de navires espagnols, au cours de la guerre civile. C'est à bord de ce cuirassé que s'était réuni le conseil de guerre chargé de se prononcer sur les incidents graves qui étaient survenus, il y a quelques années, pendant les danses, lors d'une réception à bord, dans le port de Malte.

Où DONC EST L'«ARK ROYAL» ?

Berlin, 14 A.A.— Les journaux demandent de nouveau à l'Amirauté britannique ce qu'est devenu le navire porte-avions *Ark Royal*.

Ils écrivent notamment qu'on est maintenant parvenu à réunir des preuves montrant clairement que l'*Ark Royal* était atteint de la façon que constataient les rapports allemands: le 26 septembre, ce navire n'a plus été vu dans la formation avec laquelle il avait opéré jusqu'ici. On a vu cette formation après cette date, mais sans *l'Ark Royal*. Depuis le 28 septembre la partie «écossaise» de la home - fleet comptait 2 porte-avions, depuis le 2 septembre seulement un: le *Furious*. On n'a pas remarqué non plus de porte - avions dans les eaux voisines. On se demande où pourrait se trouver *l'Ark Royal* sinon au fond de la mer du Nord.

UN RESULTAT INDIRECT DE L'ACTION DES AVIONS

M. Abidin Daver note dans le « Cümhuriyet » à propos de la submersion du « Royal Ark » :

« Les mesures qui avaient été prises pendant la grande guerre avaient permis de protéger les navires de bataille de la « Grand Fleet » contre les sous-marins. Ces mesures consistaient dans la concentration de toutes les escadres anglaises dans la rade puissamment protégée de Scapa Flow, où les navires étaient complètement à l'abri contre les torpilles des sous-marins. Mais aujourd'hui, par suite de la menace d'une attaque qui pourrait être menée par des centaines d'avions allemands, on évite de garder les escadres concentrées dans leur base où elles offriraient une cible trop aisée et on les fait croiser constamment en haute mer. Il semble que le « Royal Oak » a péri au cours d'une de ces croisières.

La perte d'un pareil dreadnought à la suite de l'explosion d'une torpille ou d'un petit nombre de torpilles est une perte très grave. Un navire de bataille ne saurait être construit en 6 mois ou en un an. Il en faudrait 3 ou 3 et demi. Et il coûterait 6 millions de Lstgs. Il est indubitable qu'après la perte du « Royal Oak » qui suit celle du « Courageous » on aura recours à toutes les mesures pour la protection des grandes et coûteuses unités ».

Le premier commentaire italien sur le discours de M. Chamberlain

L'exposé du "premier" anglais révèle clairement une attitude cristallisée dans une volonté délibérée d'intransigeance

Un "non" dangereux pour la civilisation européenne

Rome, 14 — Le premier commentaire italien au discours de M. Chamberlain est celui du «Giornale d'Italia» qui a publié cet après-midi un article à ce propos, sous la signature de son rédacteur en chef. M. Virginio Gayda constate que le discours révèle trois caractéristiques négatives et le manque d'un véritable esprit constructif.

Les caractéristiques négatives sont l'exposé imprécis des événements qui ont précédé le conflit germano-polonais, le refus d'accepter les propositions de Hitler et enfin le manque d'une définition exacte des buts de guerre.

Il n'est pas vrai, comme l'affirme M. Chamberlain, que M. Hitler rejeta toutes les suggestions en vue d'un règlement pacifiques de la question polonaise. Au contraire, le Führer a accepté les propositions faites par Mussolini le 31 août pour l'examen du problème polonais et le 2 septembre pour la suspension des hostilités.

Il est prouvé d'autre part, que le gouvernement polonais ne voulut pas accepter à temps l'invitation de l'Allemagne de discuter par la voie diplomatique les problèmes en suspens.

En outre, M. Chamberlain n'a nullement examiné la substance des propositions de M. Hitler qui, tout en ayant nécessairement un caractère général, indiquent avec clarté un plan de reconstruction de la nouvelle Europe et seraient suffisantes pour l'ouverture de négociations.

Mais le discours du premier britannique révèle clairement une attitude cristallisée dans une volonté délibérée d'intrasigeance.

En ce qui concerne la reconstruction de la Pologne, M. Chamberlain aurait dû s'adresser non à l'Allemagne seulement mais aussi à la Russie et à la Lithuanie, qui occupent une partie du territoire de ce pays. Au reste, M. Hitler a laissé entendre, dans son discours, son intention de restaurer l'Etat polonais sur une base ethnique.

Enfin, l'histoire politique européenne de l'après-guerre a offert trop fréquemment l'exemple, dans les rapports internationaux d'engagements solennels qui ont été pris et n'ont pas été respectés pour que l'on puisse imputer à Hitler comme une faute grave ses prétendus manquements à la parole donnée.

Il reste par ailleurs à établir si le renversement de la politique de M. Hitler n'était pas une réplique nécessaire au renversement de la politique des pays avec lesquels des problèmes étaient en suspens et notamment à celui de la Pologne.

M. Virginio Gayda conclut :

« Le « non » de M. Chamberlain [illegible] un « non » dangereux. Il n'est pas dit d'ailleurs qu'il représente toute la pensée du gouvernement britannique et la réalité historique de l'Europe telle qu'il la voit. Il faut souhaiter que les gouvernements et les peuples — et ceux de l'empire britannique d'abord — veuillent réfléchir sur ce danger qui menace la civilisation européenne elle-même.

DIVERGENCES ENTRE LONDRES ET PARIS

Milan, 14— Dans un entrefilet, le «Popolo d'Italia» relève la diversité dont témoignent les opinions publiques française et britannique au sujet des buts de guerre. Alors qu'à Paris on affirme qu'il faut détruire l'Allemagne pour libérer la France du cauchemar allemand, à Londres on parle seulement de détruire l'hitlérisme. C'est la querelle symptômatique au sujet de la peau de l'ours qui n'a pas encore été tué. L'Angleterre n'a pas encore gagné la guerre. On peut dire même qu'elle nse l'a pas encore commencée. Et déjà elle s'inquiète, comme en 1919, à l'idée que la France puisse demeurer maitresse du continent, sans une Allemagne qui puisse lui servir de contre-poids.

ON ATTEND UN «FAIT NOUVEAU»..

Sofia, 14 — L'opinion des journaux et des milieux politiques bulgares sur le discours de M. Chamberlain est qu'il n'apporte aucune contribution positive à la solution du conflit européen. On note qu'entre les points de vue allemand et anglo-français il existe actuellement une telle différence ne permettant aucune négociation en vue de la paix. La situation internationale demeure par conséquent inchangée et seulement un fait nouveau pourrait satisfaire les aspirations ardentes de tous les peuples pour une paix juste.

M. Lloyd George est convaincu de l'utilité d'une conférence européenne

Il estime que le discours de M. Chamberlain n'a pas été heureux

Londres, 15. — Le « Sunday Times» croit savoir que M. Hitler fera une nouvelle tentative de paix en offrant les termes précis d'un règlement général européen portant sur la restauration de la Pologne, l'intangibilité de toutes les frontières actuelles, la restitution à l'Allemagne de ses colonies, la reconstruction économique européenne, la conclusion d'un accord de non-agression à long terme entre tous les Etats européens, le règlement de la question des minorités.

Dans un article, M. Lloyd George estime que la situation s'est aggravée à la suite des récents discours de MM. Hitler et Chamberlain.

M. Lloyd George estime que le discours de M. Chamberlain n'a pas été heureux, s'il visait à éviter de couper les ponts. Tout le monde — écrit M. Lloyd George — y compris M. Hitler, doit admettre que la situation s'est totalement modifiée à la suite du déplacement exceptionnel des forces de la Russie. M. Lloyd George est convaincu de l'utilité d'une conférence internationale.

L'AMBASSADEUR D'ITALIE A LONDRES

Londres, 14 — L'ambassadeur d'Italie, M. Bastianini, arrivé à Folkestone y a été accueilli par le commandeur Crolla, chargé d'affaires de l'ambassade d'Italie et les autorités locales. Une auto avait été mise à sa disposition par lord Halifax lui-même en vue de le conduire à Londres et d'éviter ainsi les retards que subissent de nombreux passagers se rendant à Londres par suite de la guerre.

Dès son arrivée, l'ambassadeur, M. Bastianini a reçu les membres du Fascio, les personnalités de la colonie italienne, les journalistes. Il les a félicités pour le calme et la foi dont ils ont fait preuve dans des circonstances difficiles.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

VERS UNE GUERRE TERRIBLE

M. M. Zekeriya Sertel observe dans le « Tan » :

Après la réponse donnée par le président du conseil anglais M. Chamberlain à l' « offensive de paix », l'Allemagne a essayé de mettre en branle l'Amérique et les pays neutres. Elle n'a pas osé le faire officiellement. Mais une personne autorisée allemande a déclaré que l'Amérique et les neutres pourraient sauver la paix.

M. Hitler a pris tout ce qu'il avait à prendre. Il proclame qu'il n'a rien à demander de l'Angleterre et de la France. Dès lors, pourquoi continuer la guerre? M. Hitler espérait que le président du conseil anglais accepterait le fait accompli et jugerait inutile de continuer la guerre.

M. Chamberlain ayant demandé des garanties concrètes, M. Hitler a voulu tenter une dernière fois les voies de la paix. La cessation des hostilités pouvait être proposée soit par les Etats-Unis soit par les neutres qui sont affectés par cette guerre. Ses tentatives précédentes ayant été repoussées, le président de la république américaine, n'était pas disposé à en entreprendre une nouvelle. D'ailleurs l'Amérique n'était nullement encline à faire un geste qui équivalait à faire admettre par les Démocraties les conquêtes de M. Hitler. Restaient les neutres. Le blocus appliqué par l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne les incommode plus ou moins, compromet et entrave leur commerce. Les sous-marins allemands également ne les ménagent guère. Quotidiennement un navire marchand neutre coule, torpillé par un sous-marin ou pour avoir heurter une mine. Les pays neutres constatant que la guerre sera longue et impitoyable et qui souffrent de cette situation, peuvent souhaiter la convocation d'une conférence. L'Allemagne a voulu mettre en branle les neutres, de façon inofficielle, en faveur de la paix.

Mais ce sont précisément les petites puissances qui souffrent le plus de l'insécurité apportée en Europe par le nazisme. La Suisse, La Hollande, le Danemark, et d'autres pays neutres habitués à vivre dans le calme et la paix, ont été contraints d'accroître leurs budgets de guerre, de procéder à une mobilisation partielle, de se livrer à de coûteux préparatifs de défense. Aussi les petits Etats viennent-ils en tête de ceux qui désirent que la victoire couronne cette guerre entreprise pour assurer la paix, le calme et la stabilité à l'Europe. C'est pourquoi dans les circonstances actuelles ils ne sont pas disposés à être le jouet d'une pareille manoeuvre.

Il ne reste donc à l'Allemagne comme l'a dit M. Chamberlain que cette alternative : Renoncer aux faits accomplis et fournir les garanties concrètes demandées par l'Angleterre ou continuer la guerre.

C'est là la question qu'examinent les leaders nazi, au cours des réunions qu'ils tiennent nuit et jour à Berlin. Nous ne savons pas quelle sera la décision de M. Hitler. Si l'on considère toutefois que le G.Q.G. a procédé à des transports massifs sur le front occidental et qu'il a l'impression que l'on ne peut attendre un grand secours de la Russie soviétique en faveur de la paix, on peut en conclure que l'Allemagne a opté pour la guerre.

Ceci signifie que nous allons vers une guerre impitoyable sur le front occidental et sur mer.

UNE NOUVELLE PALESTINE EN EUROPE

Parmi les questions dont il proposait la solution, dans son dernier discours au Reichstag, M. Hitler a mentionné la question juive. Le résumé de l'Agence, note M. Asim Us, dans le «Vakit», ne permettait guère de se rendre compte de la façon dont le Führer entendait régler cette question.

Les nouvelles parvenues ultérieurement éclairent ce point jusqu'à un certain degré. L'idée du chef de l'Etat allemand est la suivante : L'Allemagne n'annexera pas tous les territoires polonais qu'elle a occupés. Il faut répartir ces territoires en deux parties, l'une pour les Polonais et l'autre pour les Juifs. On pourra créer ainsi une petite Pologne nationale et aussi un « foyer » juif où l'on concentrera les millions de Juifs d'Allemagne et de Pologne. Ainsi, la question juive sera réglée. Et les Juifs chassés d'Allemagne pourront être remplacés par les minorités allemandes rentrant de Roumanie, de Hongrie et de Yougoslavie. Bref, la carte ethnique de l'Europe centrale sera plus ordonnée.

Il y a un an environ, une conférence s'était tenue à Evian pour examiner la question juive en Europe. Elle s'était préoccupée surtout du problème de la recherche des fonds pour l'installation des Juifs qui ont fui d'Allemagne et d'Autriche. Mais elle n'a pu aboutir à une décision catégorique. Elle s'est contentée de décider la création d'un office permanent pour organiser l'action dans ce sens. Le seul résultat obtenu, et que la conférence avait enregistré avec fierté, c'était la promesse de l'Allemagne de ne pas saisir les biens des émigrants juifs. Les plus grands espoirs comme terres d'accueil pour les Juifs, reposaient sur les républiques de l'Amérique latine. Au cours des débats, l'existence d'une question juive générale s'est manifestée : il faut un foyer aux Juifs, à part la Palestine. Les essais en vue d'acclimater les Juifs en Afrique, ont révélé, après 15 ans d'efforts, leur impossibilité matérielle de réalisation. Et après de multiples échanges de vues sur cette question également on n'était parvenu à aucune solution.

La proposition que vient de faire M. Hitler offre précisément une solution à cette question juive générale que l'on ne parvenait pas à régler à Evian. Point n'est besoin, dit-il, d'aller jusqu'en Afrique orientale pour chercher un foyer aux Juifs. Il est plus sage et plus facile de créer un foyer sur les territoires de l'ancienne Pologne, en plein centre de l'Europe.

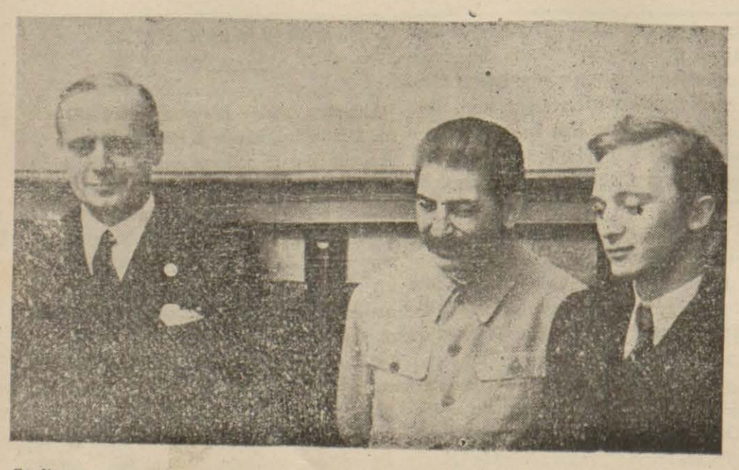
Il faut reconnaître que la vie faite aux Juifs en divers pays d'Europe, était devenue proprement intolérable. Il est probable qu'en même temps que les Juifs eux-mêmes, l'Angleterre et la France se réjouiront de voir créer un foyer juif en Europe. Mais cette entreprise n'est pas aussi facile à réaliser qu'elle en a l'air. Le transfert des Juifs d'Allemagne et de Pologne dans la zone qui leur sera assignée, celui des Allemands d'Europe et leur installation ouvriront, en plein XX e siècle une nouvelle ère de grandes migrations.

IL SERAIT AU POUVOIR DE L'ALLEMAGNE D'ENTRAINER L'ITALIE EN GUERRE !

M. Hüseyin Cahid Yalçin retrace, dans le «Yeni Sabah» l'historique de l'attitude de l'Italie.

Dès l'explosion de la guerre, l'attitude de l'Italie fut l'objet de la plus vive curiosité. En dépit du caractère automatique de l'alliance germano-italienne, la guerre en Pologne n'a pas suffi à entraîner l'intervention de l'Italie. M. Hitler a interprété cela en disant qu'il n'avait pas besoin d'aide. L'Italie n'a pas manqué de faire savoir que la guerre de Pologne ne l'intéressait pas, qu'elle ne prendrait ses décisions qu'en songeant aux seuls intérêts italiens. Puis l'Italie maintint son étroite amitié envers l'Allemagne ; les journaux italiens témoignaient de sympathies très nettes envers ce pays. Mais, en tout cas,

(Voir la suite en 4ème page)



Staline et von Ribbentrop, après la signature du traité germano-russe .

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'aide municipale aux hôteliers

Le directeur du « Péra Palace », M. Misbah a été reçu par le Vali et Président de la Municipalité ,le Dr. Lûtfi Kirdar. A l'issue de cette visite il a déclaré à la presse :

— J'ai fermé l'hôtel par suite du manque de clients. Du fait de la cessation de la venue de voyageurs étrangers nos établissements se sont trouvés dans une position difficile. Et j'ai jugé plus opportun de fermer. Je n'ai nulle envie de rouvrir en me basant sur les secours qui pourraient m'être fournis par la Municipalité. Cela équivaudrait simplement à faire participer la Municipalité à notre passif, ce que nous ne désirons pas. Je n'ai pas l'intention de rouvrir l'établissement tant que la situation internationale ne sera pas redevenue normale et que les voyageurs étrangers ne recommenceront pas à venir à Istanbul.

La Municipalité impressionnée par le précédent du « Pera-Palace » est décidée à intervenir pour éviter la fermeture d'autres hôtels. Elle est disposée à assurer son aide aux établissements qui subsistent. Seulement les hôtels demeurés absolument sans clients pourront fermer, quitte à rouvrir provisoirement dès que des groupes nombreux signaleront leur arrivée de l'étranger et pour la durée de leur séjour.

La grand'rue de Beyoglu

Vâ Nû retrace, dans l' « Akşam », les caractéristiques des principales voies publiques à Istanbul.

Sur la rive droite de la Corne d'Or, il y a trois places qui revêtent une signification spéciale. L'avenue de Babâli est le « marché de la culture ». Şehzadebaşi est le centre de la vie mulsumane pendant le Ramazan, etc. Les environs de Yenicami sont le centre des transactions commerciales.

Autrefois il y avait encore d'autres régions qui avaient leur caractéristiques propres : Atmeydan, Etmeydan, etc. Mais elles n'en conservent que le souvenir. De l'autre côté du pont, Galata était le centre des changeurs et des négociants importateurs. Le centre aussi des amusements publics. Mais tout cela n'est plus que souvenirs.

Il y a des zones et des quartiers qui ont assumé des caractéristiques nouvelles de notre temps : le centre universitaire de Bayazid, Florya et surtout Suadiye qui n'était autrefois qu'une portion du littoral, sans individualité.

Or, il est indubitable qu'une rue de notre ville qui a sa personnalité marquée, c'est la grand'rue de Beyoglu. Evidemment, elle est étroite, elle est malsaine, elle est bâtie en dépit de toutes les exigences techniques, elle est cosmopolite. Mais du point de vue de la vie que l'on y mène c'est celle qui rappelle le plus l'Occident.

Que de belles places, que d'avenues à Vienne ! Aucune pourtant n'est parvenue à supplanter la petite Kerntner Strasse, le Graben...

Il y a des gens bien mis, l'air impasant, mais dont la conversation déçoit; d'autres qui sont d'aspect médiocre, mais dont chaque mot, chaque mouvement sont empreints de la vivacité, de l'intelligence. Il en est de même des voies publiques et Beyoglu appartient à la seconde catégorie.

Seulement dans un grand pays comme la Turquie une seule grand'rue de Beyoglu ne suffit pas.

L'ENSEIGNEMENT

La demi-journée d'enseignement

La décision du ministère de l'Instruction Publique en vertu de laquelle l'enseignement prend fin dans les écoles secondaires et les lycées à partir de 13 heures est entrée en application. Conformément au règlement, les étudiants qui ont un emploi indépendament de la fréquentation des cours ou qui ont obtenu à cet effet l'autorisation de leurs parents ou tuteurs peuvent être exemptés de la fréquentation de l'école pendant l'après-midi. On constate toutefois que les élèves ont, en général une tendance marquée à se libérer sans raison plusible de la fréquentation.

Dans certains cas également, ils se plaignent de ce qu'un simple surveillant préside aux heures de salle d'étude et demandent la désignation à ce propos d'un professeur qui puisse les aider dans l'accomplissement de leurs travaux.

La comédie aux cent actes divers...

Trahi

C'est un jeune homme malingre, qui relève visiblement d'une longue maladie il vient de sortir du tribunal, tenant un enfant par la main,un garçonnet aux yeux verts et rieurs. Et il narre à ceux qui l'entourent sa triste histoiée.

— Je n'ai vécu que 4 ans avec la mère de cet enfant. Puis la société où je travaillé m'a transféré dans une de ses mines, en Anatolie. Je songeai aux rigueurs du climat, au manque de confort, à l'isolement. Pour toutes ces raisons je pris la décision de m'en aller seul, n'emportant dans mon exil que les photos des deux êtres qui m'étaient chers, ma femme et mon enfant. Et j'étais tout de même heureux. J'attendais avec impatience mon congé annuel; quelques jours de vie dans la chaude atmosphère de la famille compensaient les douleurs de plusieurs mois d'isolement.

Cette année je devais revenir pour la fête de la République. Mais je suis tombé malade j'ai du demander un congé. En arrivant ici je voulu faire une surprise aux miens. Un beau matin j'arrivai sans prévenir. Je pénétrai par la porte du jardin que je trouvai entr'ouverte, je montais au premier. Ma femme était encore dans sa chambre. Je me réjouissais à l'idée de l'accueil qu'elle n'allait pas manquer de me réserver. Je poussai la porte.

Quel spectacle s'offrit alors à mes yeux La femme à qui j'avais donné mon nom n'était pas seule. Un homme, un inconnu se trouvait dans sa couche, la mienne ! J'ignore ce qui survint ensuite. Je sais seulement que je ne revins à moi qu'un vingtaine de jours plus tard, à l'hôpital. Pendant tout ce temps j'avais été entre la vie et la mort.

Aujourd'hui, tout est fini. J'ai pardonné à la malheureuse qui m'a si indignement trahi. Elle ne m'est plus rien. Mais la loi doit poursuivre son cours. Les deux coupables ont été condamnés à trois mois de prison.

A ce moment une jeune femme passa, vêtue avec une certaine recherche, avec élégance même. Elle était secouée aux épaules par de brusques et brefs sanglots, plus de rage que de douleur eut-on dit et elle tapotait, avec un minuscule mouchoir en dentelle, ses grands yeux —des yeux verts et qui avaient un je ne sais quoi de rieur **malgré les larmes .**

Deux gendarmes l'encadraient.

L'homme eut un mouvement machinal aussitôt réprimé. Puis il entraîna son enfant.

— Viens, dit-il, à la mine je te trouverai une autre maman...

Les associés

Hamza, le triste héros du drame d'avant-hier à Mahmut pasa, que nous avons relaté à cette place, fournit une version des antécédents du drame diamétralement opposée à celle qui a été publiée tout d'abord. S'il faut l'en croire, ce sont les deux frères Yervant et Garbis qui l'ont volé.L'éternelle histoire des associés qui se séparent...

Un fait est certain toutefois: Yervant a succombé à ses blessures; Garbis et Suren sont au plus mal..:

Son père !

Un jeune paysan du village de Göynüklü, de Mudanya, Süleyman, 17 ans, avait voulu mettre ses habits de fête pour aller... faire paître ses boeufs! Son père Halil l'en empêcha. Valait-il de se mettre en frais de toilette, pour un pareil but?

Süleyman est un garçon nerveux, vindicatif et irascible au suprême degré. Il saisit son fusil sans mot dire et quitta la maison séance tenante.Le soir il ne rentra pas au logis paternel.

C'était la première fois qui'l découchait. Ses parents en furent tout aussi indignés qu'inquiets.

Le lendemain à l'aube, Halil attela ses chevaux et partit à la recherche de l'enfant prodigue. Il n'alla pas bien loin d'ailleurs. Süleyman était à l'entrée du village conuché dans un fossé, le fusil braqué vers la route.

— Que fais-tu l ? s'écria Halil.

— Tu le verras bien grogna le mauvais drôle.

Et il pressa sur la gâchette. Atteint par une balle, le père sauta au bas de la charrette et se mit à fuir. Trois coups encore retentirent à ses oreilles, heureusement sans l'atteindre.

Cette douloureuse affaire est venue devant le tribunal des pénalités lourdes de Bursa. Süleyman se défend d'avoir voulu tiré contre son père. Il prétend avoir cru qu'un sanglier s'était introduit dans le champ de mais où il se trouvait.

La suite de l'affaire a été renvoyée à une date ultérieure afin de contrôler l'âge exact du prévenu.

La guerre sur les deux fronts
Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris 14 A. A. — Communiqué du 14 octobre au matin :

Nuit calme. Tirs d'artillerie de part et d'autre dans la région de Moselle.

★

Paris, 14 A.A. — Communiqué officiel du 14 Octobre au soir:

Les patrouilles ennemies se montrèrent actives dans la région à l'Ouest de la Sarre et au Sud de Deux Ponts.Elles furent repoussées.

Des tirs d'artillerie assez violents au Sud-Ouest de Sarrebruck.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 14 A.A.— L'Amirauté a le regret d'annoncer que le cuirassé Royal Oak *a coulé par suite de l'action d'un sous-marin allemand.*

La liste des survivants sera publiée dès qu'il sera possible.

Leur nombre connu jusqu'à présent est de 370.

L'équipage de ce navire se composait d'environ 1.200 personnes.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 14 A.A.— Le haut commandement de l'armée communique :

A L'EST, les mouvements vers la ligne de démarcation des intérêts germano-russes, furent terminés avec l'occupation des derniers secteurs du Boug.

A l'Ouest, faible activité d'artillerie.

Dans les combats aériens, trois avions ennemis furent abattus à proximité des Schleiden, Oberstein et Hayen par nos avions de chasse et notre artillerie anti-aérienne, sans qu'il ait eu des pertes de notre côté.

LA COLONISATION DE LA LIBYE

UN 2e ECHELON DE 20.000 PAYSANS VA SE METTRE EN ROUTE

Rome, 14 — Les préparatifs ont déjà commencé à Venise, Naples et Palerme, en vue de la deuxième transmigration grandiose et en masse de paysans italiens se rendant en Libye. 2.000 familles rurales, groupant au total 20.000 personnes seront transférées dans 15 jours à bord de 6 paquebots qui partiront des ports mentionnés ci-dessus. Des fermes et les villages créés spécialement à leur intention,en Libye, sont prêts à les y accueillir.

Ce mouvement suit le premier, effectué le 28 octobre de l'année passée et qui portait aussi sur un nombre égal de colons. Tout comme l'année précédente, ces paysans et notamment les femmes et les enfants, feront l'objet de soins tout particuliers pendant tout le voyage et à leur installation dans leurs nouveaux foyers.

Alors qu'ailleurs, soulignent les journaux, la civilisation risque de sombrer, l'Italie s'apprête à envoyer une nouvelle armée de travailleurs assainir les terres libyennes et les mettre en valeur.

On précise qu'environ 8.000 paysans débarqueront dans les ports de ..... (?) spécialement outillé à cette occaison et Benglasi en vue de s'établir dans les fermes et les villages préparés pour eux en Libye Orientale 12.000 environ seront dirigés vers la Libye Occidentale où tout est également prêt pour les recevoir. Tout le nécessaire a été fait par les soins de l'institut chargé de cette colonisation et le gouvernement de Libye en vue de l'installation des paysans et de leur permettre de commencer aussitôt la mise en valeur des terres à eux confiées.

Madame Vve Antoine ZELLITCH et son fils Nicolas, les Familles Rodolphe ZELLITCH, Richard ZELLITCH, Sylvestre ZELLITCH et Monsieur Marcel ZELLITCH, ainsi que tous les parents et alliés vous prient de vouloir bien assister à la Messe de bout de l'an qui sera célébrée pour le repos de l'âme de leur très regretté Monsieur

Antoine N. ZELLITCH

le Mardi 17 octobre 1939, à 9 h. en la Cathédrale du Saint Esprit, Pancaldi

Istanbul, le 14 octobre 1939

LA MISE EN VALEUR DES ANCIENS MARAIS PONTINS

Littoria, 14 — Le directeur de l'Institut Supérneur d'Agriculture de Rio de Janeiro, le Prof. Lamanca a visité Littoria et l'Agro Pontin assaini. Il s'est vivement intéressé à la transformation des terrains, ainsi qu'aux méthodes de culture et a manifesté la plus grande admiration pour l'oeuvre réalisée.

Le Ramazan a commencé hier

Hier a commencé le Ramazan. Le mois de jeûne musulman sera marqué cette année par une innovation. Un projecteur a été installé sur la tour de Galata pour annoncer les heures de la fin et du début du jeûne quotidien, l' « iftar » et le « sabur ». Les communications nécessaires à ce propos seront faites par la direction de l'Observatoire de Kandilli au personnel de la Tour par téléphone au moyen d'un fil spécial qui a été établi à cet effet.

Aussitôt le projecteur de la Tour sera mis en action. En même temps des lanternes rouges s'allumeront à la Tour de Bayazid. Comme par le passé on continuera d'ailleurs à tirer le canon aux heures habituelles.

L'INSTRUCTION PRE - MILITAIRE EN ALLEMAGNE

Berlin, 14 — Le ministre Hess, adjoint du Führer, vient d'établir les mesures à prendre concernant la préparation militaire qui sera donnée auprès de tous les commandants de groupes des S. A. à tous les citoyens de plus de 18 ans qui n'ont pas reçu d'instruction militaire. Sont exclus de cette formalité ceux qui prêtent ui servie auprès du parti et ses organisations, ceux qui sont affectés aux fabriques d'armes et de munitions ou aux firmes d'intérêts vital pour le pays, reux enfin qui servent dans les formations de protection anti-aérienne.

UNE CATASTROPHE FERROVIAIRE EN ANGLETERRE

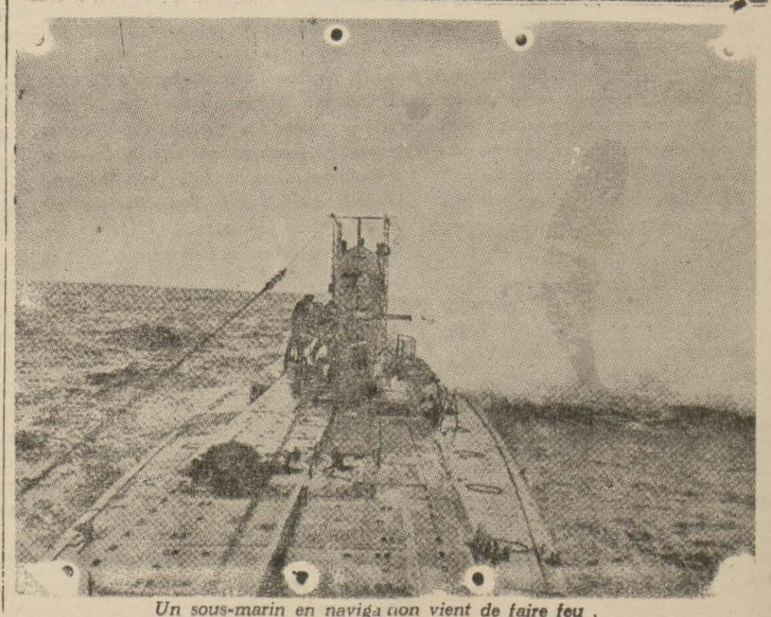
Londres, 14 — A la suite de la catastrophe ferroviaire de la nuit dernière près de Bletchley, on compte 5 passagers morts , 30 blessés grièvement et 20 blessés légers.

Le remboursement des dépôts de l'ex-banque d'Ethiopie

Addis-Abeba, 15. — On a commencé de rembourser aux ayants-droit, les dépôts fiduciaires en thalers constitués en leur temps près de la « Bank of Ethiopia ».

On termine ainsi la question de l'ex-banque d'Ethiopie, dont la liquidation fut confiée à la Banque d'Italie, siège d'Addis-Abeba. Cette liquidation, qui présentait de multiples difficultés de divers genres, a été heureusement résolue, de sorte que non seulement tous les déposants recouvreront intégralement leurs dépôts fiduciaires, mais le capital actionnaire lui-même leur sera remis, sion tout entier au moins en grande partie.

Cet arrangement ne manquera pas d'avoir une bienfaisante répercussion dans l'économie indigène.



Un sous-marin en navigation vient de faire feu .

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Reconnaissance

Ma chère Jacqueline,

J'ai perdu ma montre, j'ai perdu mon portefeuille, mes papiers d'identité, des lettres confidentielles, c'est-à-dire j'ai perdu l'honneur.

Il ne me reste plus qu'à perdre la vie, ce qui va être fait ...

Le professeur Jacques André, après avoir posté cette lettre à sept heures du matin, au bureau de la Bourse, rentra au Grand Hôtel, tout prêt à mettre à exécution ce qu'il venait d'écrire à sa femme.

Sa chambre lui parut hostile, et donnait vraiment à ses intentions le « climat » nécessaire.

Cependant, fatigue, lâcheté ou indécision, il se coucha et remit à plus tard son funeste projet.

★

A dix heures du matin, il fut réveillé par la sonnerie du téléphone. On demandait à le voir.

— De la part de qui ? demanda-t-il.

— De la part d'un de vos anciens soldats, M. Fontanille, qui a des papiers très importants à vous remettre.

Le nom lui revint à la mémoire.

Ce soldat était une forte tête qu'il avait eue sous ses ordres en 1916, aux Chambrettes, à Froide-Terre, à Fleurie.

Un bon guerrier, mais indiscipliné.

Le lieutenant Jacques André lui avait évité deux fois ou trois le Conseil de guerre.

Comme s'il avait toujours habité cet hôtel et cette chambre l'ex-soldat Fontanille se présenta.

— En toute simplicité, mon lieutenant, je viens vous rendre ce que vous m'avez donné, autrefois, à plusieurs reprises.

Je crois que, dans votre monde, vous appelez cela l'honneur.

Voici.

Ma « pélerine » qui fait tous les soirs l'Opéra, en Citron, bien entendu, vous a racolé cette nuit. Vous en souvenez-vous ?

— Oui.

L'ex-lieutenant revécut un instant la scène de la veille.

A huit heures du soir, il dînait à la salle des Sociétés Savantes avec les rescapés de la 66 e division.

A la sortie de ce banquet, tous les officiers retrouvèrent leurs vingt ans.

Libations nombreuses, promenades nocturnes, etc., etc ...

A trois heures du matin, Jacques André, dans un était « voisin », descendait l'avenue de l'Opéra, se dirigeant, en dessinant de nombreux méandres, vers le Grand Hôtel.

Il fut accroché au passage par une jeune femme qui, de son auto, l'interpella, lui demanda du feu et l'invita à une promenade nocturne.

Qu'advient-il ensuite, cela était trouble dans son esprit.

Il se souvenait vaguement qu'il n'avait pas voulu payer 1.500 francs de cocktails dans un endroit louche, en compagnie de plusieurs grands amis de sa compagne de route ; qu'il fut rossé et, finalement jeté à la rue, transporté en voiture et déposé sur un banc, à côté de l'Arc de triomphe du Carrousel.

La fraîcheur lui rendit ses esprits, vers six heures du matin. A ce moment-là, il se rendit compte qu'il n'avait plus de montre, de portefeuille, de papiers d'identité.

Mais, ce qu'il y avait de plus grave, c'est que, dans son portefeuille, il y avait d'une part des papiers confidentiels et, ensuite, des lettres d'une jeune femme haut placée que l'on pouvait compromettre ou, en tous cas, faire chanter à satiété, étant données la situation de la personne et la mentalité des nouveaux propriétaires des documents.

C'est alors que, se faisant horreur à lui-même, et la tête encore lourde, il écrivit : « J'ai perdu ma montre, etç ».

— Mon lieutenant, vous le prendrez comme vous le voudrez, vous pouvez dire que Fontanille est tombé bien bas, mais lui aussi a son petit honneur.

Quand, au moment du partage, ce matin à huit heures, ma copine et les camarades m'ont apporté votre fric, j'ai sorti de votre portefeuille vos papiers d'identité, et une enveloppe avec votre adresse.

Je vous ai reconnu tout de suite, et j'ai dit : non, c'est le moment de payer, il faut que je lui rende ce qu'il m'a fait autrefois.

On a beaucoup discuté avec les copains.

Ils ne voulaient pas cracher les papiers, et disaient que je faisais du sentiment.

On s'est même bagarré.

Enfin ils se sont rendus à la raison, et voilà vos papiers.

Pour l'argent, vous m'excuserez, il y avait je crois 2.000 francs ; j'ai été obligé de leur laisser leur part, mais mes 500 francs sont là ! Voilà.

Assez parlé, mon lieutenant ; excusez-moi de vous avoir dérangé, mais j'ai pensé que je pouvais vous être utile.

Maintenant, entre nous, je vous conseille de ne plus monter dans les voitures qui stationnent la nuit avenue de l'Opéra.

Et ne me remerciez pas, autrement je reprends tout.

— C'est dû, alors n'en parlons plus.

Comme les autres, je vous le répète, nous avons notre honneur, si c'est ça que vous appelez l'honneur.

Et laissant tous les objets sur la table, sans plus discuter, sans même serrer la main de son ancien officier, l'ex soldat, Fontanille disparut dans le couloir.

★

Dès que la porte se fut refermée, Jacques André écrivit à sa femme une « seconde » lettre.

« Ma chère Jacqueline,

« Oui, j'ai perdu ma montre, j'ai perdu mon portefeuille, mes papiers d'identité, des lettres confidentielles, c'est-à-dire j'ai perdu l'honneur.

» Il ne me reste plus qu'à perdre la vie, ce qui va être fait.

» Comment trouves-tu, ma chérie, ce début de roman ?

» Je t'expliquerai tout le reste de vive voix.

» Toutes mes affaires vont très bien, et mon voyage à Paris a parfaitement réussi.

» Je t'embrasse de tout coeur. »

LE ROI DES BELGES PARLERA à LA RADIO

Bruxelles, 14 A.A. — L'Agence «Belga» annonce que le Roi Léopold, donnant suite à une invitation qui lui a été adressée, s'est déclaré disposé à parler jeudi 26 octobre à la radio des Etats-Unis. L'heure de l'émission sera communiquée plus tard.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'AVIATION ITALIENNE DANS LA VALORISATION DE L'EMPIRE

L'achèvement des 800 kms de la route de la Dankalie (à travers des difficultés naturelles considérées tout d'abord insurmontables), reliant le port d'Assab à la ville de Dessié, a fourni à l'écrivain français Henry de Monfreud le sujet d'un article brillant, dans lequel il met en relief la contribution importante apportée par l'aviation italienne à cette oeuvre titanesque et partant, à la valorisation de l'Empire.

La difficulté insurmontable de la construction de cette route, écrit-il, était constituée par la nécessité de traverser des plaines pestiférées, séparées de toute base d'approvisionnement par 200 k. de désert torride, où la vie humaine est un paradoxe C'est grâce à l'aviatioi et après que le matériel fut transporté à pied moyennant des caravanes de chameaux, que les ouvriers purent être transportés à leur poste respectif de travail par la voie des airs.

Les aéroplanes se chargèrent aussi de ravitailler quotidiennement les équipes du nécessaire, du transport des malades, de consigner la poste et sûrent donner surtout à ces milliers de personnes le sens de la patrie — témoin de leur oeuvre surhumaine . La patrie qui se matérialise, qui descend du ciel d'une façon matérielle dans n'importe quelle circonstance, qui apporte dans n'importe quel cas son essence indestructible, qui demande tout, mais qui en même temps donne aussi tout. C'est grâce à l'aviation et après que le made Assab a pu être achevée et c'est pour cette raison aussi que le Duce considérant ces héros des chantiers comme des combattants, les a honorés des paroles sculptées sur le granit s'érigeant à la mémoire de la victoire conquise :

« Un coup de pioche vaut bien un coup de fusil» et les ailes d'un aéroplane symbolique protègent, de son ombre, ce monument dédié au « Travailleur inconnu».

UN CONGRES à VENISE POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE TECHNIQUE

Venise, 13 — Le Premier Congrès national pour le développement de l'instruction technique et industrielle qui se déroulera à Venise du 13 au 16 crt. comporte une exposition du Cinéma éducatif, ayant un caractère international, à laquelle ont adhéré jusqu'à présent, outre l'Italie, l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, la Suède et l'Union Sud-Africaine..

Vie économique et financière

En marge de la guerre

Les ressources économiques des pays belligérants

Une guerre absurde qui ruinera tout le monde

L'Europe est en guerre. Après en avoir amplement parlé tant qu'ont duré les brèves opérations militaires en Pologne, les journaux se sont tu. L'état de guerre persiste, certes, mais on n'arrive plus à en avoir la preuve que par quelques rares dépêches blotties au bas de quelque colonne, sans titre mis en épingle, plus tolérées que recherchées. La guerre militaire sur le front occidental n'a pas commencé— et peut-être bien ne commencera-t-elle jamais en dépit de l'ardeur haineuse et abjecte que certains journalistes mettent à la vouloir. Le crépitement de quelques rares mitrailleuses ne se fait entendre que pour couvrir, somme toute, les proposition de paix chuchotées en-coulise par dessus les deux lignes Siegfried et Maginot . Jusqu'à présent, à part celle de Pologne , une seule guerre a commencé en Europe la guerre économique. Précisons: la guerre économique que l'on se faisait courtoisement en temps de paix, se déroule actuellement ouvertement et sans ménagement.

On bloque les côtes, on arraisonne les bateaux, on confisque les cargaisons et l'on resuscite les vieux temps où Morgan et Surcouf partageaient avec leurs équipages les butins capturés. Bref, on ne veut pas s'entretuer à coups de bombes ; on veut se faire mourir de famine et de froid.

Les Etats belligérants sont obligés de se suffir à eux-mêmes dans la limite extrême de leurs moyens et cela soit parce que les communications maritimes sont devenues presque impossibles pour tous, soit parce que certains manquent d'or pour payer leurs achats. Aussi, les uns font du troc avec leurs voisins continentaux et les autres organisent des convois.

Dans cette guerre économique qu'ils viennent de commencer parce qu'ils s'aperçoivent qu'il serait fou de faire une «guerre militaire», quelles sont donc les propres ressources économiques des Etats belligérants ?

AGRICULTURE ET ELEVAGE

Résumons cette situation en quelques mots. L'Allemagne ne suffit à ses besoins agricoles que dans une proportion d'environ 80 %, la France possède tout ce qu'il lui faut ou presque, la Grande-Bretagne importe près de 75 % de ses besoins en produits d'agriculture et d'élevage. Précisons à ce propos que les chiffres donnés pour l'Allemagne comprendront ceux de la Tchécoslovaquie auxquels il faudrait ajouter désormais ceux de la Pologne. n ce qui concerne la France et la Grande-Bretagne, nous n'avons parlé plus haut que de la production métropolitaine. En admettant que la guerre sous-marine n'atteigne pas son but il faudrait ajouter les ressources de leurs Empires coloniaux.

Production agricole			ALLEMAGNE	
Blé	1000	quintaux	60.192	17.883
Maïs	»	»	3.796	2.332
Orge	»	»	45.539	12.980
Avoine	»	»	68.010	12.700
Seigle	»	»	91.973	16.800
Pommes de terre	»	»	541.506	98.291
Sucre	»	»	19.112	4.609
Lait	»	hl.	288.608	44.894
Beurre	»	quintaux	5.073	138
Bétail :				
Chevaux, ânes, mulets	»	têtes	3.696	705
Bovins	»	»	22.507	4.938
Ovins, chèvres, porcs	»	»	34.341	5.209

FRANCE			GRANDE-BRETAGNE	
Pologne	Métropole	Colonies	Métropole	Colonies
21.719	94.000	25.483	19.962	218.731
1.262	5.786	13.461	—	62.581
13.713	12.908	19.462	9.188	47.811
26.565	54.574	2.176	20.237	51.781
72.534	8.111	...	109	1.700
345.582	173.145	2.289	51.971	58.431
4.913	8.100	1.908	2.941	58.531
89.780	147.012	...	72.350	204.644
...	2.078	...	437	6.645
3.916	2.998	3.064	1.108	73.982
10.554	15.622	16.308	8.762	212.357
11.536	18.415	53.996	28.181	281.912

MATIERES PREMIERES TEXTILES

L'Allemagne ne produit que 211.000 quintaux de laine (plus 55.000 la Pologne) contre 250.000 la France (plus 313.000 les colonies) et 485.000 l'Angleterre (plus 7 millions 898.000 les colonies) . Les trois pays dépendent donc soit des pays étrangers, soit de leurs colonies. En ce qui concerne le coton, aucun d'eux n'en possède sur sur propre territoire. Les colonies britanniques en produisent 16.938 mille quintaux. La France est le seul pays qui ait une production de soie naturelle sur son propre sol (5100 quintaux plus 800 provenant des colonies). Les dépendances d'outre-mer anglaises en produisent 630.

L'Allemagne vient en tête de la production de fibres artificielles avec 165.000 t. (6.000 la Pologne) contre seulement 38.500 la France et 70.222 la Grande-Bretagne (7.484 les colonies). Le Reich eut également le plus gros producteur de canape 119.000 quintaux (plus 128.000 la Pologne). La France n'en a que 51.000 (48.000 les colonies). Rien en Grande-Bretagne.

PRODUCTION MINIERE

La production de charbon, de lignite et d'alluminium est extrêmement forte en Allemagne; très importante aussi celle de fonte d'acier, de zinc et de plomb,

Aucune des trois puissances ne possède du pétrole sauf la Grande-Bretagne dans certaines de ses colonies. La France a une importante production de minerai de fer; les colonies britanniques possèdent du cuivre et de l'étain. De l'or et de l'argent fins dans les territoires d'outre-mer britanniques.

Production minière			ALLEMAGNE	
Pétrole	1000	Tonnes	617	18
Charbon	»	»	186.409	12.795
Lignite	»	»	198.201	11.525
Minerai de fer	»	»	10.407	539
Fonte	»	»	18.902	1.234
Acier	»	»	23.208	1.761
Cuivre	»	quintaux	329	3
Plomb	»	»	799	39
Zinc	»	»	1.880	14
Etain	»	»	23	—
Aluminium	»	»	1.316	—
Métaux précieux :				
Or (fin)	Kg.		236	623
Argent (fin)	Q.		2.301	320

POLOGNE	FRANCE		GRANDE-BRETAGNE	
	M.	C.	M.	C.
528	72	—	—	4.876
38.104	46.500	—	231.876	65.607
10	1.057	—	—	7.737
843	33.137	1.780	12.054	5.598
881	6.049	—	6.872	3.130
1.439	6.174	—	10.561	3.435
—		—	1	4.535
62	39	248	268	4.900
580	—	42	80	2.297
—	—	—	20	997
—	345	—	194	426
—	2.066	6.710	—	61.207
19	175	31	22	13.863

En ce qui concerne la production d'énergie électrique, l'Allemagne vient au premier rang avec 54.969 millions de kwh. (3 milliards 828 millions la Pologne) contre 18.000 millions en France (461 millions dans les colonies) et 24.372 millions en Angleterre (38.627 millions les colonies).

La production de pâte de bois bien qu'importante en Allemagne, est inférieure à celle des colonies anglaises. Elle est de beaucoup supérieure à celle de la France et de l'Angleterre (métropole).

Pas de caoutchouc sauf dans les colonies anglaises (606.000 tonnes).

Très forte production d'alcool en Allemagne et en France.

MOYENS DE TRANSPORT

Les trois pays belligérants sont amplement fournis en moyens de transport avec, en fin de compte, une nette supériorité allemande en ce qui concerne ceux terrestes et surtout les voies ferrées.

	Allem.	Fran.	Angl.
Longueur de lignes ferr. en kms.	68.028	42.670	30.702
Locomotives (nombre) :	26.900	19.980	21.611

Enregistrons cependant une nette et forte supériorité anglaise dans le nombre des navires à vapeur et à moteur.

CONCLUSION

Tout compte fait et indépendamment des bobards que viennent nous raconter les propagandes des deux parties en présence la situation n'est brillante ni d'un côté ni de l'autre et les chances de réussite dans la guerre économique — en dépit de l'or anglais et des sous-marins allemands — sont partagées. Ce que l'un achetera avec son or, l'autre le lui coulera à l'aide de ses sous-marins; ce que l'autre pourrait acheter sans trop de risques les neutres ne veulent le lui vendre que sous certaines conditions de paiement.

Dans la lutte qui vient de s'engager, rien n'est sûr si ce n'est que France et Angleterre auront fort à faire pour se ravitailler à cause des sous-marins, des corsaires et des avions allemands et que l'Allemagne aura, de son côté, tout autant de difficultés pour arriver à obtenir des neutres sans payer en or ou en devises, les matières qui lui sont nécessaires.

Si cette guerre — aussi ridicule dans son fond que dans la forme — épargnera des millions de vies humaines, elle n'en minera pas moins, pour peu qu'elle se prolonge encore, toute la structure de l'économie mondiale déjà fortement ébranlée.

La conclusion d'une paix murmurée , proposée, poussée, à demi acceptée, tiraillée par des gens qui ne veulent pas se battre sans oser le dire, pourrait seule sauver une situation aussi désastreuse pour les grandes communautés qu'incompréhensible au commun des mortels.

Raoul Hollosy

C'est au SAKARYA que joue LUISE RAINER
dans le beau film ROUROU (Parlant français)
avec ROBERT YOUNG et MELVYN DOUGLAS
Le chanteur bien connu BENJAMINO GIGLI dans
OMBRE SUR L'AMOUR
A 11 et 1 h. matinées à prix réduits

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNES COMMERCIALES

Méditerranée Mer Noir

Départs pour

FENICIA	Mercredi	18	Octobre	Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila
VESTA	Mercredi	25	Octobre	
ASSIRIA		16	Octobre	Burgas, Varna, Constanza.
BOLSENA		26	Octobre	
CAPIDOGLIO		19	Octobre	Pirée, Naples, Marseille, Gênes
FENICIA		2	Novembre	
ABBAZIA		12	Octobre	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras,
BOSFORO		26	Octobre	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ASSIRIA		24	Octobre	Salonique, Izmir, Pirée, Venise,
BOLSENA		3	Novembre	Trieste.

Départs pour l'Amérique du Nord

REX	de Gênes	1	Novembre
	" Naples	2	"
SATURNIA	de Trieste	1	Novembre
	" Patras	3	"
	" Naples	4	"
	" Gênes	6	"
	" Lisbonne	9	"
SAVOIA	de Gênes	14	Novembre
	" Naples	15	"
VULCANIA	de Gênes	24	Novembre
	" Naples	25	"
	" Lisbonne	28	"
REX	de Gênes	3	Décembre
	" Naples	4	"
SATURNIA	de Trieste	6	Décembre
	" Patras	8	"
	" Naples	9	"
	" Gênes	11	"
	" Lisbone	14	"
SAVOIA	de Gênes	14	Décembre
	" Naples	15	"

Départs pour le Brésil — Plata

NEPTUNIA	de Trieste	19	Novem.
	" Naples	21	"
	" Gênes	23	"
	" Barcelone	24	"
Pr. MARIA	de Trieste	2	Décembre
	" Naples	5	"
OCEANIA	de Trieste	10	Décembre
	" Naples	12	"
	" Gênes	14	"
	" Barcelone	15	"
Pr. GIOVANNA	de Gênes	20	Décem.
	" Naples	22	"
NEPTUNIA	de Gênes	28	Décem.
	" Barcelonne	29	"

Départs pour les Indes occidentales.— Le Méxique

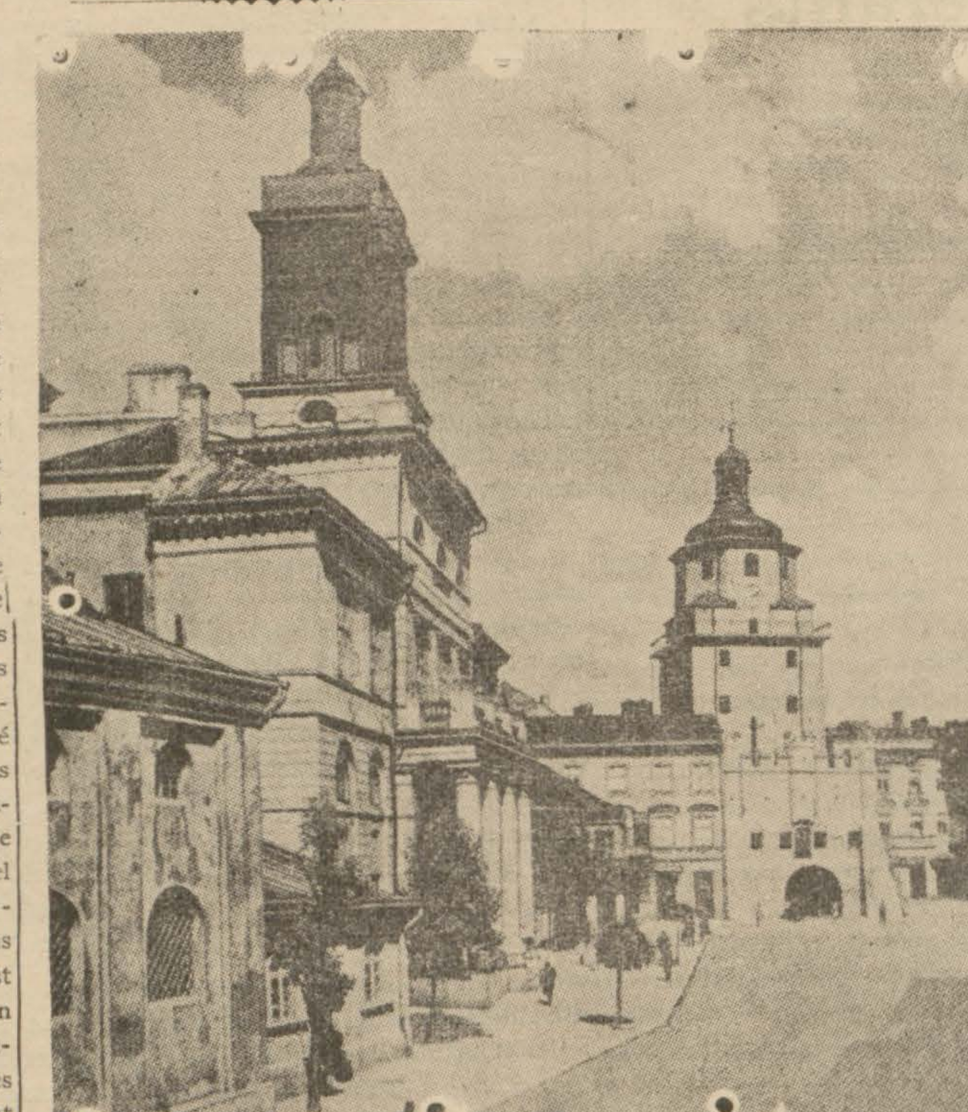
ARSA	de Gênes	15	Novembre
	" Livourne	16	"
	" Marseille	18	"

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Sarap Iskelesi 15. 17, 131 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614.

L'histoire qui se renouvelle

Les quatre partages de la Pologne

Moscou, 28 septembre 1939. — Le camarade Molotoff et le commandant des troupes d'assaut national-socialistes concluent une alliance. Le prix de ce pacte est le partage de la république polonaise, république qui, il y a encore un mois était considérée comme une grande puissance. L'histoire présente de ces brusques renversements mais jamais on ne trouvera en elle un destin aussi tragique que celui de la nation polonaise. Même la nation juive n'a connu aussi triste sort car elle n'est jamais brusquement tombée de si haut et n'a jamais dû renoncer à tous ses espoirs et à sa vie. N'est-il pas étrange qu'un peuple qui a fait preuve de tant de vitalité, de tant d'héroïsme doive se résoudre à vivre continuellement sous la domination d'autres peuples. Tous nous avons lu les romans de Sienkwiechz, écouté les divines sonates de Chopin, rêvé sur les poèmes d'Adam Mieckewicz tous savons que jamais un peuple n'a tant lutté, tant souffert et que jamais un peuple n'a fait preuve de tant de vitalité. Quel est donc le destin qui empêche la Pologne d'être indépendante? Car ce n'est pas aujourd'hui la première fois qu'elle est victime d'un partage. Politiquement en tant qu'Etat la Pologne n'a presque jamais existé. C'est le traité de Versailles qui l'a appelée à la vie et beaucoup n'ont point voulu croire à ce miracle. Et après vingt années d'existence, sans cesse menacée, la Pologne se voit de nouveau anéantie. Il ne faut point se faire d'illusions. Le partage actuel sera définitif tout au moins en ce qui concerne la Russie. Il se peut que l'Allemagne établisse un protectorat mais quel changement cela apportera-t-il? Les Polonais comptent sur une défaite allemande. Mais en toute objectivitéd'ailleurs ce sont les Anglais qui le disent, il faut le reconnaître que l'Allemagne ne sera vaincue que par une guerre d'usure et donc non pas dans un proche avenir. L'heure d'une résurrection n'est pas proche pour la Pologne et la politique nous l'apprend elle n'est pas sûre.



Une vue de Lublin, une des principales villes de Pologne.

MIEZKO

Qu'est-ce que la Pologne, Polje était une plaine entre la Baltique et la mer Noire. Une partie fut occupée par les Slaves soumis à la dynastie de Miezko. On les appelait les Polaniens. L'électeur Gero vainquit le prince Miezko et les Polaniens durent reconnaître la souveraineté germanique. Ceci se passait en 963 ! Première domination...

Ils se convertirent au germanisme et depuis l'histoire de la Pologe se marque par un continuel effort d'expansion vers l'ouest et par des continuelles invasions venant de l'est et de l'ouest.

La vraie constitution d'une Pologne date de l'an 1000 lors de la fondation de l'évêché de Gnesen qui fit l'Eglise polonaise indépendante des évêques germaniques. On sait que le clergé a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie polonaise et que la Pologne est encore de nos jours une des nations les plus catholiques du monde. Le fils de Miezko fonda la dynastie des Piast. La Pologne s'agrandit lentement mais eut toujours à lutter contre les Germains lesquels souvent étaient alliés aux Mongols... (comme l'histoire se répète...). Lors de la mort de Casimir III en 1370 le royaume de Pologne avait pour frontières l'Oder, le Dnieper et la Mer Noire.

JAGELLON

Un mariage politique provoqua un changement de dynastie et le prince lithuanien Jagellon monta sur le trône polonais. Cette dynastie marqua sa première victoire sur les forces germaniques à TANNEMBERG le 15 Juillet 1410. Une union des royaumes lithuanien et polonais eut pour résultat un nouvel agrandissement de la Pologne vers l'ouest.

Mais la constitution interne du royaume était un constant péril pour sa force. La soumission du monarque aux nobles qui avaient le droit de l'élire (la Pologne est la première république après Rome) les rivalités des Magnats, et aussi le droit de «liberum veto», qui entravait tout essai autoritaire du gouvernement devaient être les causes indirectes de la décadence de cette nation.

KOSCIUZKO

C'est ainsi qu'une guerre civile alternait avec une guerre extérieure. Les périodes de paix étaient rares et insuffisantes à faire renaître le pays de ses cendres. L'influence russe gagnait sans cesse du terrain et lorsque le favori de Cathérine Poniatowsky monta sur le trône polonais, on songea au premier partage de cette nation. En 1772 la Prusse, la Russie et l'Autriche conclurent un traité. La Russie obtint 92.000 kilomètres avec la bande de terrain à l'est de Dnieper. La Prusse l'actuel corridor(36.300 klms2) et l'Autriche la Galicie (81.900 klm2).

Lors de la guerre de 1793 qui opposa la Prusse et l'Autriche à la France un autre partage fut décidé: la Russie, appuyant la noblesse polonaise en lutte contre le peuple occupa la plus grande partie du pays. Berlin et Moscou se mirent d'accord pour l'annexion d'autres territoires : la Prusse la région de Posen avec 57.100 klm2 et la Russie tout l'est du pays avec une surface de 250.200 klm2.

En 1794 le héros national Kosciuzko provoque une révolte. Après une résistance qui fut une des plus glorieuses de l'histoire, la rébellion fut vaincue et cette fois ce furent Petersbourg et Vienne qui se mirent d'accord : l'une obtenait 120.000 klm2 avec la Lithuanie et la région à l'est du Bug, l'autre 47.000 et l'arc de la Vistule. Plus tard la Prusse occupait Varsovie et le reste soit 48.000 klm2.

La Pologne n'existait plus.

MARIE WALEWSKA

Napoléon ressuscita le pays. Il créa le grand-duché de Varsovie qui comprenait la région de Varsovie,de Lublin et de Posen. Mais hélas les patriotes Polonais ne furent pas contents car ce duché restait soumis à la Saxe et malgré les efforts de la belle Maria Walewska rien de plus ne fut obtenue. Pourtant des milliers de Polonais moururent pour l'Empereur dans les plaines glacées de Russie et cela inutilement puisque le congrès de Vienne décida en 1815 un second partage.

L'Autriche obtenait la Galicie, la Prusse Dantzig, Posen et le Corridor tandis que le reste de la Pologne était constitué en Royaume soumis à la Russie.

L'histoire de ce dernier siècle est trop connue et trop triste pour qu'elle soit rappelée.

Eu 1830 une insurrection fut sévèrement réprimée par les Russes et on se souvint du célèbre cri d'un patriote polonais : «Dieu est trop haut et la France est trop loin».

PILSUDSKY

Mais Pilsudsky, chef d'une fraction dut bientôt revenir de toute illusion puisque il fut incarceré à Cracovie dans une forteresse et qu'en 1917 à Brest-Litowsk les Empires Centraux conclurent un armistice avec la Russie de Lénine et se partagèrent la Pologne exactement comme actuellement. La frontière russe de 1917 est celle d'octobre 1939.

La victoire des Alliés permit pour la première fois depuis des siècles à la Pologne d'être de nouveau indépendante. La guerre russo-polonaise de 1919-20 permit à la Pologne de prouver sa valeur et mériter son indépendance.

Sa seconde fonction était aussi d'opposer une barrière à l'hégémonie allemande Ce rôle elle l'a tenu depuis vingt ans et il a causé sa perte actuelle. Le dernier partage est advenu.

Certes la Pologne est un peu responsable de tout cela. Elle n'a jamais su avoir une politique réaliste et a peut-être en ces dernières années, voulu jouer le rôle d'une grande puissance. Un pays qui sait ce que veut dire être indépendant doit être beaucoup prudent...

Mais peut-on ne pas avoir une grande admiration et une grande pitié pour cette nation qui malgré partages et invasions a su conserver le sens de sa dignité nationale et son désir insatiable d'indépendance ?

G U N

LE COLONEL LINDBERG ADRESSE UN APPEL AU PEUPLE AMERICAIN

—o—

GARE A LA PROPAGANDE BRITANNIQUE, DIT-IL

—o—

New-York, 14 A.A.— Pour la deuxième fois, le colonel Lindberg s'adressa aujourd'hui au peuple américain le priant de ne pas céder à la propagande britannique et de conserver sa neutralité.

En même temps, Lindberg s'adresse à la Grande-Bretagne et à la France les invitant à s'abstenir de toute ingérence dans les affaires américaines.

Le discours de Lindberg fut diffusé par 133 radio-stations.

Lindberg préconise l'embargo sur toute sortes de munitions et armes offensives, la libre vente des armes défensives, notamment des canons anti-aériens, l'interdiction, pour les navires américains, de transporter des marchandises pour le compte des pays belligérants et l'interdiction d'ouvrir des crédits aux belligérants ou à leurs agents.

—o—

PLUS DE FRONTIERE DES DEVISES ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA POLOGNE

—o—

Berlin, 14 (A.A.) — Le ministre de l'économie du Reich a supprimé la frontière des devises entre le Reich allemand et l'ancien territoire polonais occupé.

—o—

L'URSS FERME SES CONSULATS DANS LES PROVINCES CHINOISES OCCUPEES

—o—

Changhai, 14 (A.A.) — Le gouvernement russe décida la fermeture de ses consulats à Changhai, à Tientsin et à Pekin.

La presse chinoise présente la fermeture de ces consulats comme un témoignage de la solidarité de la Russie avec le gouvernement régulier chinois.

On apprend que Tchoungking et l'armée chinoise sont ravitaillées par le gouvernement russe.

On considère que le mouvement d'expansion russe vers ses frontières de l'ouest ne ralentit pas son mouvement vers ses frontières de l'Est.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

l'Italie n'abandonnait pas son attitude d'abstention dans la guerre et, tout comme s'il n'y avait aucune éventualité pour elle de participer aux hostilités, elle envoyait ses navires marchands jusqu'en Amérique du Sud.

Mais voici un fait nouveau qui nous fournit une version qui mérite d'être enregistrée au sujet de l'attitude de l'Italie dans la présente guerre et de ses intentions. Le Dr. Dietrich qui dirige la presse du Reich après avoir parlé en présence d'un groupe de journalistes des chances de l'Allemagne de gagner la guerre a dit : « L'Allemagne est invaincue ; elle dispose de l'appui de la Russie et de celui de l'Italie dont les états-majors indiqueront si elle doit entrer en guerre ou continuer à demeurer neutre ».

Ceux qui entendaient les discours du Duce et ceux qui suivaient les publications des journaux italiens avaient acquis la conviction que l'Italie a une position absolument indépendante, qu'elle agira uniquement suivant ce que lui dictera son intérêt et qu'elle disposait d'une pleine liberté d'action. Et voici qu'on nous annonce, au contraire, qu'elle est étroitement liée et qu'il suffira d'un signe de l'état-major allemand pour l'entraîner en guerre. Nous ne savions pas cela et nous ne pouvions même pas le concevoir.

Nous estimons que, pour nous, il n'y a, — croyons-nous — qu'une chose à faire : c'est d'enregistrer les déclarations de Dietrich. C'est aux Italiens eux-mêmes qu'il appartient de tirer les conséquences qui s'imposent.

CONTRE LES DEFAITISTES

M. Nadir Nadi formule, dans le «Cumhüriyet» et la «République» quelques conseils :

La sauvegarde de l'Indépendance n'est possible qu'en songeant aux mesures à prendre contre les dangers éventuels, pour les adopter. Or, cela ne peut jamais être réalisé si l'on envisage certains sacrifices.

Pourquoi n'arrivez-vous à discerner les propagandistes de carrière ? Comment se fait-il que vous prêtiez l'oreille à leurs propos ? Si vous avez une idée concrète que vous auriez acquise par votre propre jugement, il faut la dire clairement et la défendre. Mais tâtez bien vos nerfs. Soyez sûrs que vous n'êtes pas dans une psychose, car la condition première pour se faire une conviction solide sur les affaires de la nation est d'être en possession d'un système nerveux solide. Aujourd'hui, ce pays est l'un de ceux — bien rares en Europe — où existe la liberté de penser. Personne ne pourra vous en empêcher. Au contraire on vous écoutera avec respect et on vous témoignera l'intérêt dont vous êtes digne. Mais il faut se garder de témoigner le moindre signe de crainte et bien montrer que l'indépendance de ce pays est au-dessus de tout pour vous. Autrement, nous serions en droit de douter de vos bonnes intentions .

—o—

LA FOIRE D'AUTOMNE DE BELGRADE

Belgrade, 15. — La Foire d'Automne qui avait dû être ajournée en raison des événements politiques a été solennellement inaugurée.

Le pavillon italien est particulièrement remarqué.

LE COMITE CORPORATIF CENTRAL EN ITALIE

—o—

IL S'EST REUNI SOUS LA PRESIDENCE DU DUCE

Rome, 15 A.A.— Le Comité Corporatif Central se réunit sous la présidence du Duce et prit plusieurs importantes mesures pour le développement, le perfectionnement et l'organisation de l'assistance aux travailleurs malades. Le Comité décida notamment de créer un institut fasciste pour l'assistance aux malades dans les terres d'outre-mer. Il ressort du rapport présenté par le sous-secrétaire aux Corporations que les travailleurs de l'industrie, de l'agriculture, du commerce et du crédit, assistés actuellement en Italie, se montent à 9 millions environ et seront bientôt 12.500.000. Les indemnités payées pour maladies furent l'année dernière de 138 millions de lires.

—o—

LES COMMUNISTES FRANÇAIS

Paris, 15 A.A.—Le juge d'instruction du tribunal de Paris interrogea hier un certain nombre de députés communistes, en majeure partie, cependant figures secondaires, qui déclarèrent leur solidarité avec les communistes auteurs de la lettre adressée au président de la Chambre Herriot, tout en affirmant n'avoir jamais été en rapport avec aucune puissance étrangère. On signale que l'ex-organisateur communiste Lelomette demanda et obtint du président du Conseil, M. Daladier de remplacer le communiste Thorez dans le détachement du génie militaire d'où Thorez déserta.

LA BOURSE

Ankara 14 Octobre 1939

(Cours informatifs)

			Ltq.
Dette turque I et II au comp.			19.65

CHEQUES

		Change	Fermeture
Londres	1	Sterling	5.24
New-York	100	Dillars	130.025
Paris	100	Francs	2.96875
Milan	100	Lires	6.675
Genève	100	F. suisses	29.265
Amsterdam	100	Florins	69.3125
Berlin	100	Reichsmark	
Bruxelles	100	Belgas	21.85625
Athènes	100	Drachmes	0.97
Sofia	100	Levas	1.5875
Prag	100	Tchécoslov.	
Madrid	100	Pesetas	13.1825
Varsovie	100	Zlotis	
Budapest	100	Pengos	23.28875
Bucarest	100	Leys	0.9525
Belgrade	100	Dinars	2.495
Yokohama	100	Yens	30.6125
Stockholm	100	Cour. S.	31.0975
Moscou	100	Roubles	

Théatre de la Ville

—o—

A partir du 30 Septembre

Section dramatique. Tepebaşi

ROMEO ET JULIETTE

Section de comédie, Istiklal caddesi

DEUX FOIS DEUX....

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé.— Nouvelle méthode radicale et rapide.— Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous LEÇONS D'ALLEMAND

FEUILLETON du « BEYOĞLU » № 12

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

PREMIERE PARTIE

VI

Vieux garçon, il avait, pourtant, de nombreux enfants : tous ceux que lui confiait la loi, dans la section d'adoption qu'il présidait. Jusqu'à ce qu'une famille eût ouvert son foyer à l'abandonné, il en demeurait le père légal. A la suite de quel chagrin s'était-il donné à cet apostolat? On n'en savait rien. La vocation ne lui en était venue que cinq ans plus tôt. Désormais, il partageait la plus grande partie de son temps entre l'oeuvre de la rue Monceau, où se faisait la paperasserie,la pouponnière d'Auteuil,dirigée par le docteur Hugues Reverdon, et cette maison de Saint-Loup, à quarante minutes de Paris, où les futurs parents adoptifs choisissent dans son lit, ou, s'il tient sur ss jambes, dans l'étroite cage où il joue, le petit qu'ils emporteront. On songeait, en voyant là ces pauvrets, suivant de leurs yeux innocents les quelques visiteurs admis, à des chiens perdus, guettant, derrière les barreaux de la fourière, le maître qui les emènera.

M. Daubreval pénétra dans le couloir sur lequel s'ouvraient toutes les pièces. De chacune s'échappaient le cliquetis des machines à écrire, des bruits de voix. Des femmes s'interpellaient, passaient, rapides, un dossier sous le bras, donnaient ou demandaient, succinctement une explication.

Chaque bureau portait un chiffre. Un tableau, cloué au mur, indiquait les affaires qu'on y traitait, emplois, secours, placement. L'activité heureuse que témoignent presque toujours, celles qui ne marchandent point leur aide désintéressée et trouvent leur bonheur à se sentir socialement utiles, régnait là. Un besoin de se dépenser hors du cadre familial, de prélever sur leur temps pour qu'il ne fût pas tout entier gaspillé en mondanités, les rassemblait, et peut-être aussi ce labeur en commun, si attachant, loin du monde où ells évoluaient, cette lumière projetée sur toute une humanité qui leur fût demeurée inconnue.

M. Daubreval poussa une porte et se trouva dans une pièce sommairement meublée. Une table de chêne clair, un classeur, des chaises paillées, un fauteuil de cuir jadis vert, affaissé maintenant et sans couleur, la garnissaient. L'installation eût difficilement passé pour somptueuse Telle quelle, elle suffisait au maître du lieu, habitué, pourtant, au somptueux logis de l'avenue Hoche. Une armoire fermée, et dont seul il avait la clé, contenait les fiches.

Irène de Varnois, la secrétaire, salua M. Dauberval et continua de taper des lettres. Sèche et des yeux étroits, un long nez que faisaient ressortir les nattes châtin roulées en cabochons sur ses joues. Elle apportait, à l'accomplissement de sa tâche, un calme triste, maniait, avec une pensive douceur, les vêtements de nouveau-nés destinés à revêtir les répudiés trop misérables. Comme celles qui acceptent, trop tot, de vieillir dans le célibat, elle portait, avec une amère résignation, ses trente-six années. Le hasard seul l'avait désignée pour ces fonctions à la section d'adoption. Elle les avait acceptées sans joie. A présent, elle n'y eût point renoncé sans chagrin. La tragédie de la maternité se jouait sous ses yeux, meublait sa vie. Elle en retenait l'écho, se figurait, d'après leurs récits, des femmes en proie à l'amour précédent, de si peu, l'abandon! Elles défilaient devant elle, avec leur ventre habité, déformé, la terreur aux flancs, lent cortège de filles imprudentes ou trop précoces, de femmes trahies, abusées, coupables, redoutant le retour d'un mari, malheureuses prélevant déjà, sur de maigres gages, la pension d'un premier-né et ne pouvant plus assurer, seules, la charge d'un second enfant. Puis venaient, nombreuses aussi, les amoureuses qui sacrifient à l'amant, après quelques pleurs, l'intrus dont il ne se soucie pas.

Cela, c'était un des cotés de la médaille. Sur l'autre se profilaient, en une longue théorie, les femmes aux bras vides, au coeur affamé de tendresse, privées d'enfants, et qui, stériles, veulent bercer.

Le service ne chomait pas. Les suites de guerre en étaient cause : beaucoup d'hommes, atteints par les gaz, ne pouvaient plus procréer et les époux que désolait un foyer vide ouvraient alors leur logis à l'abandonné auquel ils donneraient leur nom.

D'étranges scènes se déroulaient parfois au *Toit familial*. Des mères improvisées partaient, avec un beau sourire, serrant sur leur sein intact le gosse de rebut, le laissé pour compte de l'amour, de la détresse ou de la lâcheté.

— Il y a des risques, observaient, avec une moue, les amies devant lesquelles M. Dauberval pronait l'oeuvre. Penser qu'on pourrait choisir un fils d'assassin!

A quoi, réfutant toutes les théories de l'hérédité, le président répondait, haussant les épaules :

— Vous en feriez peut-être un charmant garçon.

Irène de Varnois posa le courrier sur la table. M. Dauberval prit une enveloppe, l'ouvrit. Immobile devant son clavier, la secrétaire attendait. Lirait-il la lettre à haute voix, ainsi qu'il le faisait certains jours, ou dicterait-il seulement la réponse? Cela dépendait de son humeur. Elle guettait anxieuse, ce nouveau chapitre de roman vécu ouvert à la page où l'on pleure. Qu'allait-elle apprendre, aujourd'hui ? Dans le décor fade et vieux style d'une chambre de jeune fille, — plumetis et laqué blanc, — quelles malheureuses évoquerait-elle ce soir?

«Si grand'mère savait quelles femmes j'amène, en pensée, ici!... »

Cette grand'mère qui semblait toujours l'épier, qui lui faisait constater trop souvent «qu'elle ne manquait de rien» et trouvait si naturel qu'une fille bien née, ne trouvant point d'épouseur, renonçât à toute joie, ne connaissait, de sa future héritière, qu'un visage fermé. Ses idées lui demeuraient étrangères. Le parfum de drame qu'Irène traînait après, elle, la vieille dame ne le sentait point.

Le président mit son lorgnon, tourna, dans ses doigts, les feuillets couverts d'une grosse écriture. C'était une missive pareille à bien d'autres qu'il recevait chaque jour. Il lut :

« Monsieur,

« Cultivateur dans les Ardennes, j'ai épousé, il y a un an, une jeune fille de la contrée que j'aimais depuis le jeune âge. Cette jeune fille était enceinte de cinq mois et ne me l'avait pas caché. »

Suivaient des détails sur le «suborneur» qui avait abusé d'elle.

L'homme ajoutait tristement :

(A suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Istanbul
Basımevi, Babok, Galata, St-Pierre Han